

## DOSSIER DE PRESSE

Création  
à Vidy



### VINCENT MACAIGNE

*Je suis un pays*

Comédie burlesque et tragique  
de notre jeunesse passée

*Voilà ce que jamais je ne te dirai*

**14 - 29.09**

# DEUX CRÉATIONS

**UNE CRÉATION, *JE SUIS UN PAYS*, ET SON EXPÉRIENCE THÉÂTRALE IMMERSIVE *VOILÀ CE QUE JAMAIS JE NE TE DIRAI*: DEUX NOUVELLES PROPOSITIONS ARTISTIQUES IMBRIQUÉES**

Trois ans après *Idiot! parce que nous aurions dû nous aimer* et un an après *En Manque*, deux spectacles créés au Théâtre Vidy-Lausanne, Vincent Macaigne revient à Vidy pour créer *Je suis un pays*, ainsi qu'«un spectacle dans le spectacle»: sous le titre *Voilà ce que jamais je ne te dirai*, le projet ambitieux que Vincent Macaigne nourrit depuis de nombreuses années se concrétise sur la scène de *Je suis un pays*. Ainsi, un second groupe de spectateurs, convoqués après le début de *Je suis un pays*, assiste depuis un gradin installé sur le plateau de *Je suis un pays* à un spectacle pour lequel Vincent Macaigne a invité l'artiste énigmatique Ulrich von Sidow. Le présent dossier présente ces deux créations imbriquées l'une dans l'autre.



*Je suis un pays* © Mathilda Olmi



*Je suis un pays* © Mathilda Olmi

*Je suis un pays  
et  
Voilà ce que  
jamais je ne te  
dirai*

## EN TOURNÉE

Après la création à Vidy

2017

Théâtre National de Bretagne,  
Rennes

11 - 17.11

Nanterre-Amandiers,  
centre dramatique national avec  
le Festival d'Automne à Paris

25.11 - 8.12

TANDEM, Scène nationale,  
Hippodrome de Douai

9 - 11.01

La Colline-Théâtre national,  
Paris

31.05 - 17.06

Holland Festival, Amsterdam  
21 - 23.06

# «JE SUIS UN PAYS» ET «VOILÀ CE QUE JAMAIS JE NE TE DIRAI»

## Texte, mise en scène, conception scénographique, visuelle et sonore :

Vincent Macaigne

## Scénographie :

Julien Peïssel

## Accessoires :

Lucie Basclat

## Costumes :

Camille Aït Allouache

## Stagiaire costumes :

Estelle Deniaud

## Collaboration lumière :

Matthieu Wilmart

## Stagiaire lumière :

Edith Bigaro

## Collaboration son :

Charlotte Constant

## Collaboration vidéo :

Oliver Vulliamy

## Assistanat mise en scène :

Salou Sadras

## Avec des compositions musicales de :

Nova Materia

(Caroline Chaspoul, Eduardo Henriquez)

## Production et technique :

Théâtre Vidy-Lausanne

## Construction des décors :

Ateliers du Théâtre Vidy-Lausanne

## Administration

### Compagnie Friche 22.66 :

Altermachine: Camille Hakim Hashemi,

Elisabeth Le Coënt

## Avec :

Sharif Andoura

Thomas Blanchard

Candice Bouchet

Thibaut Evrard

Pauline Lorillard

Hedi Zada

## Et les enfants, en alternance :

Baladine, Elettra et Lili

## Avec la participation vidéo de :

Matthieu Jaccard et Eric Vautrin

## Production :

Théâtre Vidy-Lausanne

Cie Friche 22.66

## Coproduction :

Nanterre-Amandiers, centre dramatique national Festival d'Automne à Paris - Théâtre National de Bretagne, Rennes - La Colline-Théâtre national, Paris - Les Théâtres de la Ville de Luxembourg - Théâtre national de Strasbourg - Holland Festival, Amsterdam - La Filature, Scène nationale, Mulhouse - TANDEM, Scène nationale - Théâtre de l'Archipel-scène nationale de Perpignan - CDN Orléans/Loiret/ Centre - Bonlieu Scène nationale Annecy et La Bâtie-Festival de Genève dans le cadre du soutien FEDER du programme Interreg France-Suisse 2014-2020

## Remerciements :

Théâtre de la Ville, Paris - La Villette, Paris - Le Parvis - Scène nationale Tarbes-Pyrénées - Théâtre Ouvert - Centre National des Dramaturgies Contemporaines

Avec la participation artistique du Jeune théâtre national

La compagnie Friche 22.66 est soutenue par la DGCA - Ministère de la Culture et de la Communication (FR) au titre de Compagnie nationale.

## Création le 14 septembre 2017 au Théâtre Vidy-Lausanne

Avec les équipes de production, technique, communication et administration du Théâtre Vidy-Lausanne



## Je suis un pays

14 - 29.09

### Salle Charles Apothéoz Salle non numérotée

Judi	14.09	19h00	🚌
Vendredi	15.09	20h00	🚌
Samedi	16.09	19h00	🚌
Mardi	19.09	19h00	
Mercredi	20.09	19h00	
Judi	21.09	19h00	
Vendredi	22.09	19h00	
Samedi	23.09	18h00	
Lundi	25.09	19h00	
Mardi	26.09	19h00	
Mercredi	27.09	19h00	
Judi	28.09	19h00	
Vendredi	29.09	19h00	

Durée : 3h env.

**Théâtre**

Déconseillé aux moins de 16 ans

## Voilà ce que jamais je ne te dirai

14 - 29.09

### Théâtre de Vidy

Judi	14.09	20h30
Vendredi	15.09	21h30
Samedi	16.09	20h30
Mardi	19.09	20h30
Mercredi	20.09	20h30
Judi	21.09	20h30
Vendredi	22.09	20h30
Samedi	23.09	19h30
Lundi	25.09	20h30
Mardi	26.09	20h30
Mercredi	27.09	20h30
Judi	28.09	20h30
Vendredi	29.09	20h30

Horaires susceptibles de modifications

Durée : 1h env.

**Théâtre**

Ne convient pas aux personnes à mobilité réduite

ATTENTION: il n'est pas possible d'assister au spectacle *Je suis un Pays* le même jour que *Voilà ce que jamais je ne te dirai*.

# JE SUIS UN PAYS

## *L'avenir nous appartient*

Nous sommes après la catastrophe – une catastrophe, politique, écologique, humanitaire, atomique ou individuelle, de celles qui détruisent le passé comme le futur. La vie humaine en a perdu ses évidences, ses repères, son calendrier. Des royautés ont été instituées et des firmes industrielles se sont organisées. La publicité et le divertissement apparaissent bientôt comme d'autres formes de gouvernement – «on ne sauve pas un pays, on le divertit», dira un des protagonistes de cette histoire chavirée. La vie humaine, désemparée et livrée à elle-même, se cherche des raisons et des explications. Elle se fantasme des origines – une figure paternelle aussi rassurante que repoussante qui obsède les personnages – attend un Sauveur et s'abandonne à ses instincts, fussent-ils destructeurs. Intuitions et symboles, rituels et mémoires personnelles ressortent en désordre, cherchant frénétiquement une issue, un chemin, une raison.

*Je suis un pays* est un cauchemar – le cauchemar d'une société confrontée à son absence de destin et livrée brute aux ambitions de différents pouvoirs : le tyran, rassurant dans sa présence archaïque mais qui persiste, immortel, sans lien avec la réalité vécue, à l'image de figures politiques persistantes quoi qu'il arrive ; un personnel politique sans cesse renouvelé et sans cesse identique dans son assurance et son hystérie ; une industrie aussi ambitieuse que dévastatrice ; une démocratie qui se mesure au risque du populisme – et une rébellion tiraillée entre utopie et destruction terroriste. Il n'y aura pourtant aucun élu : ni le politique, ni l'artiste, ni l'enfant ne détiennent ici la clé de l'avenir. Et comme tout rêve, la continuité hétéroclite de *Je suis un pays* déforme la réalité pour en révéler les fondements, ce qui l'agite et la contraint.

Une des figures de ce drame épique et onirique, Marie, cache son enfant qu'une prophétie avait désigné comme un prophète, pour que «l'avenir nous appartienne» – comme une façon de cesser de croire au futur pour inventer le présent. Cette séquence résume le théâtre de Vincent Macaigne : nul élu, nulle évidence, nulle transcendance, nul espoir entretenu, mais la féroce nécessité d'embrasser le monde tel qu'il se donne à vivre, à commencer par le théâtre dans l'instant de la représentation. Ce théâtre n'est pas celui des solutions, mais celui de la fête rituelle qui défait ce qui persiste pour retrouver la possibilité de chemins nouveaux.

La vivacité du théâtre de Macaigne, sa violence pour ne pas dire sa cruauté, tiennent autant de la rage que de l'euphorie, du désespoir que de l'amour, du refus inconditionnel que de la tendresse. Il ne cherche pas la solution, il cherche la vitalité. Il ne cherche pas l'absolution ou la conviction, il cherche à rester en vie et à dépasser l'idée par l'action, à transformer l'analyse en expérience vécue. Il ne s'agit pas de convaincre, mais de mettre en mouvement. C'est un théâtre du réveil, du sursaut, qui avance sans retenue, tout entier accompli dans sa puissance libérée. Il affronte le désordre et les incertitudes de l'époque pour se défaire des habitudes et des modèles ressurgis du passé et pour déborder les cadres figés d'une société qui peine à se renouveler alors même qu'elle constate tous les jours son impuissance. La quête éperdue de ses personnages renvoie à celle de ses artistes et de ses spectateurs : entretenir la possibilité de vivre autrement, rechargés d'énergie vitale et par-delà les ruines, les incertitudes et les illusions. Brecht : « Il n'y a qu'une seule limite au doute, c'est le désir d'agir. »

ERIC VAUTRIN, DRAMATURGE DU THÉÂTRE VIDY-LAUSANNE

# VOILÀ CE QUE JAMAIS JE NE TE DIRAI

---

## PRÉSENTATION

Parallèlement à *Je suis un pays*, Vincent Macaigne compose une forme courte pour une expérience théâtrale inédite. Il conçoit une proposition plastique et théâtrale et invite l'artiste finlandais Ulrich von Sidow à participer à cette expérience immersive qui joue avec les limites de la représentation théâtrale et qui interroge les relations entre art et pouvoir, identité de l'artiste et trouble de la création. Connu pour ses propositions aussi imprévisibles que radicales, l'artiste finlandais est ici plongé dans l'univers de *Je suis un pays* avec un texte qui reprend une question à l'origine du spectacle : l'art peut-il sauver le monde ?



*Voilà ce que jamais je ne te dirai* © Mathilda Olmi

**DE JE SUIS UN PAYS À VOILÀ CE QUE JAMAIS JE NE TE DIRAI EN PASSANT PAR EN MANQUE**

*Voilà ce que jamais je ne te dirai* apparaît alors comme un rêve de théâtre : le rêve d'un spectacle qui accueille un autre spectacle, de spectateurs qui vivent un spectacle de l'intérieur – vivre un spectacle est un autre résumé possible du théâtre de Macaigne. *Voilà ce que jamais je ne te dirai* commence par un entretien filmé entre deux érudits volubiles qui dissertent sur l'art, son action dans la société et la figure de l'artiste, à travers un commentaire pas si déluré de l'œuvre supposée d'un certain Ulrich von Sidow, avant de plonger le spectateur dans une expérience antinomique et physique de la scène. Un Ulrich von Sidow qui dans *Je suis un pays* est l'épigone de l'impuissance de l'artiste, alors que dans *En manque* – la création précédente de Vincent Macaigne qui toute entière résonne dans le double spectacle *Je suis un pays/Voilà ce que...* à travers des questions et des éléments scénographiques communs – il était le visage d'un art à la fois manipulateur et manipulé dans ses relations avec l'argent et le pouvoir. Les trois spectacles sont la même interrogation, reformulée d'un autre point de vue à chaque fois, sur ce que peut l'art aujourd'hui et pour Vincent Macaigne, à la fois vis-à-vis de son spectateur et vis-à-vis de la société et de ses pouvoirs. Avec *Je suis un pays*, *Voilà ce que...* et *En manque*, sans former un triptyque, l'œuvre de Vincent Macaigne s'étend et se répond, chaque spectacle éclairant l'autre d'un autre point de vue insoupçonné.

EV



*Je suis un pays* © Mathilda Olmi

# UN THÉÂTRE DU SURSAUT ENTRE RAGE ET EUPHORIE

Comme à son habitude, Vincent Macaigne ne va pas mettre en scène le texte de *Friche* tel quel. Il sera la matière, la base, le sol sur lequel bâtir son théâtre - et le metteur en scène réécrira le texte premier. Le texte de *Friche* décrit un cauchemar; le spectacle décrira le réveil de ce mauvais rêve.

Le théâtre de Macaigne est un théâtre puissant, vif et destructeur. Sa vivacité, sa violence pour ne pas dire sa cruauté tiennent autant de la rage que l'euphorie, de l'amour que du désespoir, de la tendresse que du refus inconditionnel. Il ne cherche pas la solution, il cherche la vitalité. Il ne cherche pas l'absolution ou la conviction, il cherche à rester en vie et à dépasser l'idée par l'action, à transformer l'analyse en action collective. Il ne s'agit pas de plaire ni même de convaincre, mais de mettre en mouvement. C'est un théâtre du réveil, du sursaut, qui s'inscrit dans la suite d'un Meyerhold pour qui l'acteur était l'ouvrier-catalyseur de l'énergie vitale qui devait sortir le spectateur de ses pulsions tristes, d'un Artaud dont la cruauté était une haute exigence face à la vie contre toutes les formes de coercition ou d'un Castorf dans l'énergie mise à déconstruire les structures de pouvoir et à dénoncer les lâchetés. Un théâtre qui avance droit, sans peur, sans honte, sans retenue, tout entier accompli dans sa puissance libérée.



*Je suis un pays* © Mathilda Olmi

## LE CARACTÈRE DESTRUCTIF : « IL N'Y A QU'UNE SEULE LIMITE AU DOUTE, C'EST LE DÉSIR D'AGIR »

En 1931, deux ans avant le début du désastre national-socialiste qui germait dans une société complaisante et rancunière, Walter Benjamin écrivait une sorte de portrait idéal d'un type d'intellectuels qu'il nommait les destructifs. Ceux-là ne cherchent aucune nouvelle image, aucun nouvel idéal, ne s'attachent à rien, écrivait-il, parce qu'ils savent que rien ne dure. Ils s'emparent de tout ce qu'ils trouvent, pleinement conscients de leur situation historique. Mais pour eux et pour ces mêmes raisons, toutes les circulations leur apparaissent toujours possibles, tout événement est l'occasion d'un nouveau chemin. Aussi il leur faut sans cesse détruire ce qui prétend s'absoudre de l'instant présent, mais c'est pour sans cesse permettre un nouveau chemin, qu'il leur faudra provoquer et déblayer en même temps.

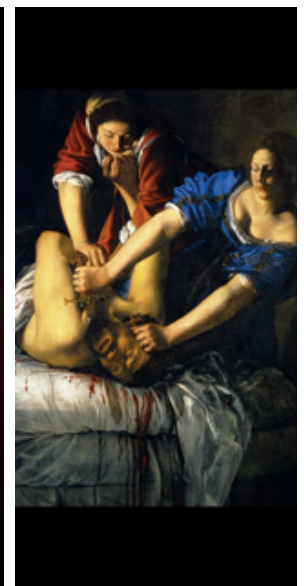
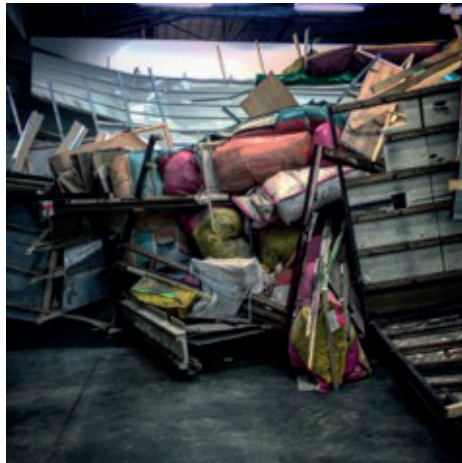
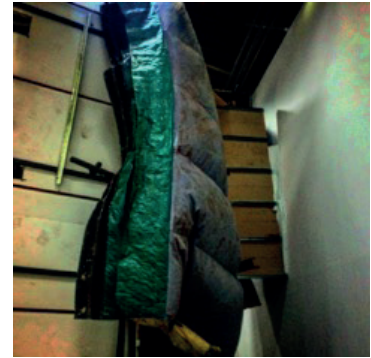
Vincent Macaigne est de ceux-là.

Sans doute, Macaigne « n'arrive pas à comprendre ce qui se passe dans [son] âme » (Tchekhov) et répète-t-il à l'envi que tout est ambigu, qu'il ne sait pas lui-même. Il partage avec les personnages qu'il met en scène la conscience d'un état décrépî de l'humain et sa maigre exigence contemporaine face à la vie. Mais contrairement à lui, il ne saurait s'y résoudre et ne s'y résoudra pas. **Comme le caractère destructif de Benjamin – qui n'est pas destructeur – Macaigne ne cherche à décrire aucune nouvelle image, à déterminer aucun nouvel horizon. Il « teste le monde sur sa vocation à être détruit », « met en ruine l'existant » « là où d'autres se heurtent à des murs », mais ce n'est pas pour détruire, mais pour ouvrir de nouveaux chemins et entretenir la possibilité de les parcourir. En cela, sa rage, qui est autant un appétit qu'une « violence sublimée », est une puissante réponse à l'attentisme moribond qui caractérise l'Europe contemporaine.** Il répond à sa façon à ce que Philippe Ivernel a décrit comme « la double crise de la tradition et de la modernité qui laisse le sujet, désemparé, dans une traversée du désert, mâchant néanmoins quelque nourriture encore. D'où peut surgir une énergie se libérant tout à coup, disruptive justement. Munch : *Le Cri*. Monet : *Impression, soleil levant*. Brecht : « Il n'y a qu'une seule limite au doute, c'est le désir d'agir. » »

*Le monde se simplifie énormément lorsqu'on le teste sur sa vocation à être détruit (...). L'homme au] caractère destructif n'a en tête aucune image. Il éprouve peu de besoins, et son plus infime serait de savoir ce qui vient à la place de ce qui est détruit. (...) Le caractère destructif se tient sur la ligne de front des traditionnalistes. Quelques-uns transmettent les choses en les rendant intouchables et en les conservant, d'autres les situations en les rendant maniables et en les liquidant. Ce sont ceux-ci que l'on nomme les destructifs. Le caractère destructif a la conscience de l'homme historique, dont l'affect de fond est une incoercible méfiance dans le cours des choses et la disponibilité avec laquelle il prend note à tout moment que tout peut aller de travers. C'est pourquoi le caractère destructif est la fiabilité même. Le caractère destructif ne voit rien de durable. Mais pour cela même, il voit partout des chemins. Là où d'autres se heurtent à des murs ou à des montagnes, il voit également un chemin. Mais parce qu'il voit partout un chemin, il lui faut partout aussi déblayer le chemin. Pas toujours avec une violence brute, parfois avec une violence sublimée. Parce qu'il voit partout des chemins, il est lui-même toujours au croisement. Aucun instant ne peut savoir ce qu'apportera le prochain. Il met en ruines l'existant, non pour les ruines mais pour le chemin qui s'étire à travers.<sup>1</sup>*

<sup>1</sup>Walter Benjamin, *Le Caractère destructif* (extraits), trad. inédite de P. Ivernel, Frankfurter Zeitung, 20 nov. 1931





Images d'inspiration

# VINCENT MACAIGNE

## Texte, mise en scène, conception scénographique, visuelle et sonore

Il y a une certaine signature dans les spectacles de Vincent Macaigne au théâtre, ce sont les décibels, la vitesse et le débordement. Ses spectacles laissent généralement acteurs et spectateurs essorés, à bout de souffle, face à un plateau dévasté. Le metteur en scène cherche de cette manière une parole vivante, politique, contemporaine.

Né en 1978, il entre au Conservatoire national supérieur de Paris en 1999. Il monte *Friche 22.66*, sa première pièce, en 2004, puis *Requiem 3*, une première version de *L'Idiot*, et *Hamlet, au moins j'aurais laissé un beau cadavre* : quatre heures proliférantes et vociférantes au Festival d'Avignon en 2011. En 2012, il est en résidence à la Ménagerie de verre à Paris où il présente *En manque*. Il fait également des mises en scène à l'étranger, au Chili et au Brésil entre autres. Au cinéma, il fait partie de la jeune génération montante. Comme réalisateur, il gagne plusieurs prix pour son premier moyen-métrage et adapte *Dom Juan* avec la troupe de la Comédie-Française. En 2017, son second long-métrage, *Pour le réconfort*, est sélectionné au Festival de Cannes (ACID). Comme acteur on le retrouve notamment dans *Tonnerre* de Guillaume Brac, *La Bataille de Solférino* de Justine Triet, *La Fille du 14 juillet* d'Antonin Peretjatko, *Tristesse Club* de Vincent Mariette ou encore récemment dans *Chien* de Samuel Benchetrit et prochainement dans *Le sens de la fête* d'Éric Toledano et Olivier Nakache.. En 2014, il crée à Vidy *Idiot ! Parce que nous aurions dû nous aimer* d'après le roman de Dostoïevski, véritable succès auprès d'un large public qui ne se dément pas ; puis, toujours à Vidy, *En Manque*, en décembre 2016.



© Mathilda Olmi

## MISE EN SCÈNE AU THÉÂTRE

Notamment :

- 2004 *Manque* de Sarah Kane, Jeune Théâtre National
- 2006 *Requiem ou introduction à une journée sans héroïsme* de Vincent Macaigne, Ferme du Buisson
- 2007 *Requiem 3*, Festival Mettre en scène Théâtre national de Bretagne (2008 : Maison des Arts de Créteil, 2011 : Théâtre des Bouffes du Nord)
- 2009 *Idiot !*, d'après *L'Idiot* de Fiodor Dostoïevski, Théâtre national de Chaillot et tournée
- 2009 *On aurait voulu pouvoir salir le sol, non ?* de Vincent Macaigne, MC2
- 2011 *Au moins j'aurais laissé un beau cadavre* de Vincent Macaigne d'après *Hamlet* de William Shakespeare, Festival d'Avignon, Théâtre national de Chaillot
- 2012 *En Manque*, création/laboratoire, Ménagerie de verre, Paris, Festival Étrange Cargo
- 2014 *Idiot ! parce que nous aurions dû nous aimer*, d'après *L'Idiot* de Fiodor Dostoïevski, mise en scène Vincent Macaigne (recréation de sa pièce de 2009 *Idiot !*), Théâtre de Vidy, Cie Friche 22.66, Théâtre de la Ville - Paris, Nanterre-Amandiers, Centre dramatique national, Festival d'Automne à Paris, Le Lieu Unique, scène nationale de Nantes, Bonlieu, scène nationale Annecy et La Bâtie-Festival de Genève
- 2016 *En manque*, Théâtre Vidy-Lausanne
- 2017 *Je suis un pays & Voilà ce que jamais je ne te dirai* Théâtre Vidy-Lausanne

## RÉALISATION AU CINÉMA

- 2011 *Ce qu'il restera de nous*, court-métrage avec Thibault Lacroix, Anthony Paliotti et Laure Calamy
- 2015 *Dom Juan*, avec La Comédie-Française
- 2017 *Pour le réconfort*

## ACTEUR AU CINÉMA

Notamment :

- 2008 *De la guerre* de Bertrand Bonello
- 2011 *Un été brûlant* de Philippe Garrel - Achille
- 2011 *La Règle de trois* de Louis Garrel (court-métrage)
- 2011 *Un monde sans femmes* de Guillaume Brac (moyen-métrage) - Sylvain
- 2011 *Moonlight Lover* de Guilhem Ameslandq
- 2013 *La Fille du 14 juillet* de Antonin Peretjatko - Pator
- 2013 *La Bataille de Solférino* de Justine Triet - Vincent
- 2013 *2 automnes 3 hivers* de Sébastien Betbeder - Arman
- 2013 *Tonnerre* de Guillaume Brac - Maxime
- 2013 *Tristesse Club* de Vincent Mariette - Bruno
- 2014 *Eden* de Mia Hansen-Løve - David Blot
- 2015 *Une histoire américaine* d'Armel Hostiou - Vincent
- 2015 *Les Deux amis* de Louis Garrel - Vincent
- 2015 *Agnus Dei* d'Anne Fontaine : Samuel
- 2016 *Des nouvelles de la planète Mars* de Dominik Moll
- 2016 *La Loi de la jungle* d'Antonin Peretjatko

## ACTEUR AU THÉÂTRE

Notamment :

- 2000 *Badier Grégoire* d'Emmanuel Darley, mise en scène Michel Didym, Théâtre Ouvert
- 2003 *La Pensée* d'après Leonid Andreïev, mise en scène Georges Gagneré, Théâtre national de Strasbourg
- 2004 *En enfer* de Reza Baraheni, mise en scène Thierry Bédard, Festival d'Avignon
- 2004 *Le Fou d'Elsa* de Louis Aragon, mise en scène Anne Torrès, Théâtre national de la Colline
- 2005 *L'Échange* de Paul Claudel, mise en scène Joséphine de Meaux, Mérimé Korichi, Théâtre d'Auxerre
- 2006 *Atteintes à sa vie* de Martin Crimp, mise en scène Joël Jouanneau, Théâtre de la Cité internationale
- 2007 *La Thébaïde ou les frères ennemis* de Racine, mise en scène Sandrine Lanno, Nouveau Théâtre de Montreuil, Théâtre de la Manufacture
- 2007 *Kliniken* de Lars Norén, mise en scène Jean-Louis Martinelli, Théâtre Nanterre-Amandiers
- 2010 *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov mise en scène Julie Brochen, Théâtre national de Strasbourg, Odéon-Théâtre de l'Europe
- 2012 *La Fausse Suivante* de Marivaux, mise en scène Guillaume Vincent, Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine

# CRÉATIONS À VIDY 17/18

**14-29.09.17**

**VINCENT MACAIGNE**

*Je suis un pays  
Voilà ce que jamais je ne te dirai*

**18-21.10.17**

**MAPA TEATRO**

*La Despedida*

**7-22.11.17**

**ÉMILIE CHARRIOT**

*Passion simple*

**6-15.12.17**

**AUGUSTIN REBETEZ**

*L'âge des ronces*

**23.01-4.02.18**

**JEAN-FRANÇOIS PEYRET**

*La Fabrique des monstres*

**6-15.02.18**

**MARIELLE PINSARD**

*Rock Trading (c'est la faute aux enfants)*

**8-18.03.18**

**MATHIEU BERTHOLET**

*Luxe, Calme*

**14-25.03.18**

**MARIE-CAROLINE HOMINAL/MARKUS ÖHRN**

*HOMINAL/ÖHRN*

**Avril 18**

**CINDY VAN ACKER**

*Silence je danse*

**Avril 18**

**MARTIN ZIMMERMANN**

*Nouvelle création*

**Mai 18**

**YASMINE HUGONNET**

*Chronological/Trio*

**Juin 18**

**LAETITIA DOSCH**

*Hate*

**ET AUSSI...**

**Du 15 au 25 mars 2018**

**PROGRAMME COMMUN**



WWW.PROGRAMME-COMMUN.CH

## Service de presse

Astrid Lavanderos  
T +41 (0)21 619 45 74  
a.lavanderos@vidy.ch

## Assistante

Constance Chaix  
T +41 (0)21 619 45 67  
c.chaix@vidy.ch

## DOCUMENTATION, REVUE DE PRESSE ET IMAGES EN HAUTE RÉOLUTION

À télécharger sur  
**www.vidy.ch/je-suis-un-pays**  
(page du spectacle, onglet « en savoir plus »)